

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois... 13.50

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX INSERTIONS: Annonces: la ligne... 2c. Réclames: »... 30c.

BOURSE DE PARIS DU 13 NOVEMBRE

Table with columns: VALEURS, Cours du jour, Cours précéd. Rows include 3 0/0 amortissable, 5 0/0 ex-coupon, etc.

BOURSE DE PARIS (Services gouvernementaux)

Table with columns: VALEURS, 13 NOV., 12 NOV. Rows include 3 0/0, 4 1/2 0/0, etc.

DEPECHE COMMERCIALES

New-York, 13 novembre. Change sur Londres, 4.80 7/8; change sur Paris, 5.20 50, 100 1/2

Bulletin du jour

Le 'département administratif' sera bientôt terminée. Commencée au 14 décembre par un holocauste monstre de préfets, sous-préfets, de conseillers de préfecture, elle va finir par le remaniement complet du personnel diplomatique.

Feuilleton du Journal de Roubaix

L'INCENDIAIRE

PAR ELIE BERTHET VIII L'ESCALADE. (Suite) Grivet s'empessa d'obéir; bientôt il courut à la corde à laquelle se déroula en montant vers la lucarne, témoin que la manœuvre avait été bien comprise et s'exécutait sans difficulté.

nous trouvons, en effet, ce passage très significatif: « Il est absolument impossible d'admettre que le corps diplomatique et consulaire de la France républicaine reste fermé aux hommes qui ont du mérite, des talents, des lumières et du dévouement à mettre au service du gouvernement de la république. Il est encore plus impossible d'accepter que de tels hommes soient, à raison de leur caractère et de leurs opinions franchement favorables à l'ordre établi, repoussés, ajournés, rebûtes; découragés par la secrète et sourde opposition des prétendus conservateurs de traditions que personne ne menace dans ce qu'elles ont de nécessaire, de légitime et de respectable. »

En d'autres termes, il est temps de nommer M. Antonin Proust, par exemple, ambassadeur à Londres, M. Floquet, à Saint-Petersbourg, M. Naquet à Madrid, M. Castagnary à Florence! Les gauches ont le pouvoir et en détiennent toutes les issues. Depuis le préfet jusqu'au garde champêtre, tous les fonctionnaires sont à leur dévotion, quoi de plus naturel, par conséquent, que de les voir désirer pour elles-mêmes les situations éminentes, et griller d'envie de parader devant les cours étrangers?

Et il courut, à son tour, dans le jardin; là, avec l'aide du cantonnier, il enroula solidement le câble autour d'un arbre et l'y fixa par des nœuds compliqués. Pendant ce temps, le taupier crut de nouveau entendre dans le bâtiment incendié les bruits vagues qui avaient déjà attiré son attention. Il semblait toujours que des êtres invisibles allaient et venaient autour de lui, en parlant à voix basse. Mais vainement élevait-il sa lanterne pour voir d'où provenait cette espèce de murmure; partout où il se penchait, il tombait dans des ténèbres profondes, et c'était seulement à une certaine hauteur que la lumière de la lune éclairait des tronçons de poutres carbonisées.

Berlin. D'autre part, on affirme qu'une décision favorable à un arrangement entre la Grèce et la Turquie a été prise dans le dernier conseil des ministres tenu à Constantinople. Dans un discours enfin prononcé à Manchester sur la question afghane, lord Northbrook, ancien vice roi des Indes, a exprimé l'opinion que la reculcation de la frontière anglo-hindoue se réduira probablement à l'occupation permanente de Quetta.

Le cabinet constate qu'à aucune autre époque les rapports de la Belgique avec les autres Etats n'ont été empreints, à un plus haut degré, de sentiments d'estime et de confiance réciproques. « Nos arts et nos industries, ajoute le message royal, ont pris une part brillante à l'Exposition universelle de Paris, ne sont restés étrangers à aucune des branches importantes de l'activité humaine en contribuant, dans la plupart d'entre elles, au progrès de la civilisation. »

Et il courut, à son tour, dans le jardin; là, avec l'aide du cantonnier, il enroula solidement le câble autour d'un arbre et l'y fixa par des nœuds compliqués. Pendant ce temps, le taupier crut de nouveau entendre dans le bâtiment incendié les bruits vagues qui avaient déjà attiré son attention. Il semblait toujours que des êtres invisibles allaient et venaient autour de lui, en parlant à voix basse. Mais vainement élevait-il sa lanterne pour voir d'où provenait cette espèce de murmure; partout où il se penchait, il tombait dans des ténèbres profondes, et c'était seulement à une certaine hauteur que la lumière de la lune éclairait des tronçons de poutres carbonisées.

de commua entre leurs doctrines et les siennes. Je suis confondu, et mes amis du Sénat le sont avec moi, de ne trouver, en lisant l'expression de vos sentiments pour les auteurs et admirateurs de la révolution de février, pas la moindre réserve, pas la plus légère restriction. Combien votre vieux roi, s'il vivait encore, serait étonné de voir son ancien ministre réclamer les suffrages du Sénat de 1878, sous le patronage des survivants du gouvernement provisoire de 1848, de l'entendre professer une politique d'abandon, de laisser-aller, d'abandonné opposé à la sienne et à celle que vous avez pratiquée avec une constance qui ne s'est jamais démentie. Le nom du comte de Montalivet n'a, en effet, figuré ni dans la coalition, ni dans aucune des manifestations d'opposition à la politique de résistance conservatrice inaugurée par M. Casimir Perrier et continuée pendant toute la durée du régime.

Est-ce la Commune, est-ce l'assassinat des otages, l'incendie des monuments de Paris, le sac de la maison de M. Thiers, est-ce le discours de Belleville ou celui de Romans, est-ce enfin le système des invalidations à outrance, qui ont converti l'ancien intendant de la liste civile d'une façon si complète et si imprévue à la politique de l'ex-républicain? Nous aurions, monsieur, et la France aurait avec nous le plus grand intérêt à savoir si vous pensez comme M. Thiers ou comme ceux dont il se déclarait l'irréconciliable adversaire. Il serait important, par exemple, de connaître vos sentiments sur la magistrature. Faut-il porter atteinte à l'indivisibilité ou la respecter, comme on l'a fait si souvent en 1830, en 1848 et en 1852? Faut-il confier au préfet de police, au ministre de l'intérieur, le pouvoir d'arrêter à leur gré le cours de la justice? L'instruction publique doit-elle demeurer chrétienne? Doit-on dans les écoles élever les enfants dans la crainte de Dieu, ou les laisser dans l'indifférence sur un point si capital? Faut-il maintenir notre système financier? Faut-il le bouleverser? Faut-il conserver la discipline dans l'armée ou y laisser entrer la politique? Telles sont, en réalité, les vraies, les fondamentales questions qui divisent aujourd'hui la majorité du Sénat et celle de la Chambre des députés.

Et il courut, à son tour, dans le jardin; là, avec l'aide du cantonnier, il enroula solidement le câble autour d'un arbre et l'y fixa par des nœuds compliqués. Pendant ce temps, le taupier crut de nouveau entendre dans le bâtiment incendié les bruits vagues qui avaient déjà attiré son attention. Il semblait toujours que des êtres invisibles allaient et venaient autour de lui, en parlant à voix basse. Mais vainement élevait-il sa lanterne pour voir d'où provenait cette espèce de murmure; partout où il se penchait, il tombait dans des ténèbres profondes, et c'était seulement à une certaine hauteur que la lumière de la lune éclairait des tronçons de poutres carbonisées.

leur de ceux qui demandent leurs tétes, il est vraiment impossible qu'après les terribles événements que nous avons traversés depuis une époque déjà bien éloignée, les convictions, les affections de ce ministre de la Monarchie soient définitivement acquises au parti contre lequel il n'a cessé de lutter, alors qu'il avait la responsabilité du pouvoir, et qu'il ne partage pas sur le programme des gauches les idées parfaitement arrêtées de M. Thiers. Veuillez, monsieur le comte, agréer l'assurance de tous mes sentiments de haute considération.

Comte de MÉRODE, Sénateur du Doubs. Paris, le 11 novembre 1878. BULLETIN MILITAIRE MUTATIONS DANS L'ARME DU GÉNIE. — On lit dans le Courrier au Pas-de-Calais: Par diverses décisions prises dans le courant du mois d'octobre, le ministre a prescrit les mutations suivantes dans les régiments du génie, savoir: M. Sainte-Beuve, lieutenant-colonel au 3^e régiment, à Arras, a été désigné pour remplir les fonctions de directeur du génie, à Limoges. M. Aubin, lieutenant-colonel, chef du bureau des affaires indigènes à l'état-major général de l'Algérie, a été désigné pour occuper un emploi de son grade au 3^e régiment du génie, à Arras. M. le chef de bataillon Grillon, chef de génie à Maubeuge, a été désigné pour être employé au ministère de la guerre (bureau du personnel du génie). M. de La Taille, chef de bataillon au 1^{er} régiment du génie, détaché à l'état-major particulier de l'arme en qualité de chef de génie au fort de Châles, a été désigné pour remplir les mêmes fonctions à Maubeuge, et continue à compter au susdit régiment. M. Robida, capitaine commandant au 3^e régiment, détaché à l'état-major particulier de l'arme à Lille, cesse d'appartenir à ce régiment et est classé à l'état-major particulier pour être employé à Toulon. M. Baillac, capitaine en 2^e au 3^e régiment à Lille, a été désigné pour le 2^e régiment de l'arme, d'où il sera détaché à l'état-major particulier pour être employé à Toulon. M. Augier, du 3^e régiment, récemment nommé capitaine, a été classé à l'état-major particulier de l'arme pour être employé à Lille. M. Felit, capitaine en 2^e au 3^e régiment à Maubeuge, cesse d'appartenir à ce régiment et est classé à l'état-major particulier de l'arme pour continuer à être employé à Maubeuge. M. Mogino, capitaine en 2^e au 3^e régiment, détaché à l'état-major particulier de l'arme à Maubeuge, cesse d'appartenir au susdit régiment et est classé à l'état-major particulier pour continuer à être employé à Maubeuge. M. Perodin, capitaine en 2^e au 3^e régiment à Arras, a été désigné pour le 4^e régiment de l'arme à Grenoble. Le 1^{er} février commenceront dans toute la France les examens pour le grade de sous-lieutenant dans la réserve. Nous rappelons que les engagés volontaires d'un an ayant obtenu le brevet de sous-officier pourront y prendre part dans toutes les armes, sauf dans la cavalerie.

Et il courut, à son tour, dans le jardin; là, avec l'aide du cantonnier, il enroula solidement le câble autour d'un arbre et l'y fixa par des nœuds compliqués. Pendant ce temps, le taupier crut de nouveau entendre dans le bâtiment incendié les bruits vagues qui avaient déjà attiré son attention. Il semblait toujours que des êtres invisibles allaient et venaient autour de lui, en parlant à voix basse. Mais vainement élevait-il sa lanterne pour voir d'où provenait cette espèce de murmure; partout où il se penchait, il tombait dans des ténèbres profondes, et c'était seulement à une certaine hauteur que la lumière de la lune éclairait des tronçons de poutres carbonisées.

REVUE DE L'EXPOSITION

MÉTÉOROLOGIE (Suite et fin). L'appareil le plus intéressant, peut-être, de toute l'Exposition, au point de vue météorologique, est le météorographe de Sorensen, section suédoise. Cet instrument enregistre, sur une bande de papier qui se déroule, l'heure, la force du vent, sa direction par rapport aux points cardinaux, le degré d'humidité pris à l'hypomètre, la hauteur du thermomètre et celle du baromètre. L'électricité et l'horlogerie sont chargées de réaliser ce miracle, par des dispositions trop compliquées pour qu'il nous soit possible de les décrire ici. Le météorographe, qui est relié par des mécanismes fort ingénieux, à une horloge, à un anémomètre, à un hygromètre, à un thermomètre et à un baromètre, donne nécessairement des indications discontinues. Est-ce ou non préférable aux appareils dont nous avons parlé précédemment et qui fournissent, au contraire, des indications continues? La question a été agitée, mais elle ne semble pas douteuse. La continuité vaut évidemment mieux; d'abord, si quelque perturbation brusque vient à se produire dans l'intervalle entre deux impressions successives, le météorographe ne peut en tenir compte. Ensuite, l'emploi des courbes représentatives des phénomènes a un très-grand avantage; on embrasse d'un coup d'œil l'ensemble des variations; s'il existe une loi régulière, elle apparaît immédiatement. Au contraire, pour trouver la loi d'un phénomène, dont on ne connaît que des expressions en chiffres, il faut un effort d'abstraction dont peu de personnes sont capables, et comparable à celui qui est nécessaire pour jouer plusieurs parties d'échecs à la fois. Il est inutile et même nuisible, suivant nous, d'ajouter, aux difficultés naturelles du problème, une fatigue mentale considérable. Mais, si le météorographe de Sorensen ne peut remplacer les instruments à indications continues, il est évidemment très-précieux pour le contrôle, et surtout pour traduire leurs résultats en langage ordinaire. Rien de plus curieux, comme de voir, au moment où l'impression va avoir lieu, toutes les petites roues portant des caractères se préparer d'elles-mêmes pour ainsi dire à accomplir leur tâche. La conception et la construction de l'appareil ont rempli toute la vie de l'inventeur qui est mort à la peine, et, dit-on, dans la misère. Un autre instrument extrêmement remarquable est le marégraphe de sir William Thompson. Tout le monde sait, en gros, que le phénomène des marées est dû aux attractions combinées du soleil et de la lune sur l'eau de mer; mais le calcul de la hauteur de la mer en un point et à une époque déterminés ne peut se faire que par une formule assez compliquée, où il entre trois termes. Sir William Thompson est arrivé à imaginer un système de trois roues excentriques, reliées entre elles par une courroie; tout chaque représente un terme de la formule, et, en tournant, en reproduit toutes les variations. Il s'en suit que, par un simple tour de manivelle on peut obtenir la hauteur de la marée en un point et à une heure quelconque, exactement comme on le fait sur les cartes de la marine. Ce système de M. Debiain, comme on moud les louanges du Créateur sur l'orgue mécanique de l'abbé... Autant la mécanique nous a paru déplaçée en matière d'art, autant elle remplit ici son véritable rôle, car, en somme, tous les laborieux procédés en usage pour résoudre les équations et les formules rentrent dans son domaine. Il a fallu du génie pour les trouver; pour les appliquer, il ne faut que de la patience et de la précision. Il renouveau, est-ce ou non le lieu de citer les appareils du professeur Monchot pour l'utilisation industrielle et domestique de la chaleur solaire. Avec ces appareils, on peut faire la soupe, rôti de la viande, cuire le pain, etc., mais seulement quand le soleil veut bien se montrer. Le météorologie n'y est donc pas absolument étrangère, on peut rêver le moment où, plus avancée, elle permettra de prévoir le jour et l'heure auxquelles le système Monchot sera utilisable. Le principe de ces appareils est fort simple et facile à comprendre. Le verre à la propriété d'être très-aisément traversé par de la chaleur émanant d'une source lumineuse, tandis qu'il est absolument impenétrable aux rayons d'une source calorifique obscure. Par parenthèse, c'est en vertu d'une propriété analogue de notre atmosphère, que la terre conserve la plus grande partie de la chaleur qu'elle reçoit.